

MARIE LAURE TOUR ET LA SYNCHRONICITÉ

Marie-Laure Tour, écrivaine et philosophe française, dans ces écrits elle explore la signification et les implications de la synchronicité d'un point de vue philosophique et psychologique.

Tour soutient que la synchronicité peut nous aider à comprendre l'interconnexion de toutes choses et à reconnaître le rôle que joue notre inconscient dans le façonnement de nos vies. Marie-Laure Tour suggère que les expériences synchronistiques peuvent servir de réveil, nous exhortant à prêter attention aux aspects plus profonds de notre être et à nous aligner sur notre véritable but dans la vie.

Dans l'ensemble, le travail de Marie-Laure Tour sur la psychanalyse et la synchronicité offre une exploration stimulante et fascinante en nous invitant à envisager la possibilité qu'il puisse y avoir plus dans la vie qu'il n'y paraît.

Articles de Marie-Laure Tour dans les « Cahiers jungiens de psychanalyse »

Réaction au panel « Archétypes et/ou fantasmes originaires, une rencontre et un débat entre analystes freudiens et analystes jungiens »

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2012/1 (N° 135)

L'âme, le genre, le sexe

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2010/2 (N° 132)

La synchronicité, réponse à George Bright

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2004/2 (n° 110)

Éditorial

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2002/3 (n° 105)

La synchronicité, une rêverie épistémologique...

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2002/3 (n° 105), pages 39 à 52

L'auteur interroge le statut de la thèse de la synchronicité, telle qu'elle est présentée par Jung en 1952. Elle lui apparaît comme une tentative de synthèse entre la métaphysique et la science. Une telle ambition, nécessairement vouée à l'échec, rend cette thèse caduque dans l'explication des fonctionnements de l'inconscient. Il conviendrait de faire le sacrifice de l'aura transcendante qu'elle contient pour qu'elle devienne opératoire dans le champ psychanalytique. Tel est l'argument de l'auteur.

Un Éditorial

Dans Cahiers jungiens de psychanalyse 2001/3 (n° 102)